

Presse gaie, littérature et reconnaissance homosexuelle au tournant des années 1980 en France et au Québec : *Gai Pied*, *Masques*, les éditions *Persona* et *Le Berdache*

- 1 En 1979 apparaissent de façon presque simultanée, en France et au Québec, de nouveaux organes de presse gaie qui entendent renouveler les formes de l'engagement en faveur de la revendication et de l'affirmation homosexuelles : en France, *Gai Pied* (avril 1979) et *Masques* (mai 1979), qui prolongera ensuite ses activités à travers une maison d'édition, *Persona* ; et depuis Montréal, *Le Berdache* (juin 1979). Ces titres, qui se veulent "d'information, de liaison et de visibilité homosexuelles"¹ et visent une diffusion étendue, se situent en rupture de la plupart de leurs prédécesseurs. Loin de la presse de charme et/ou érotique ou des tabloïdes qui font leurs choux gras de potins et de manchettes sensationnalistes, ils ne se réclament pas non plus d'un militantisme activiste dont ils entendent au contraire se distancier, mais désirent s'adresser à la communauté homosexuelle la plus large, voire au-delà. Ils inaugurent de fait une nouvelle forme de "militance"² qui est d'abord prise de parole dans l'espace public en même temps que recherche et affirmation des identités homosexuelles, mais aussi expression d'un "rapport au monde", d'un "regard sur le monde"³ différent qui désire ne pas se limiter à ne parler que d'homosexualité. Il s'agit là d'un véritable changement, sans aucun doute influencé par l'ébullition de la contre-culture des années 1970, par la presse dite alternative de l'époque et par l'aventure de *Libération*, qui introduit à la possibilité d'une culture créée par les homosexuels, celle-là même que Michel Foucault appelle de ses vœux dans un entretien avec la rédaction de *Gai Pied* (n° 25) et qu'il explicite dans un autre entretien accordé au périodique américain *The Advocate*⁴.
- 2 Dans ce combat culturel autant que politique, la littérature et ses auteurs⁵ se trouvent mobilisés au premier rang, ce qui fait écrire à Frédéric Martel que "les écrivains deviennent [à cette époque] parfois malgré eux, les porte-parole de l'homosexualité"⁶. Parmi les contemporains du moins, nombre d'entre eux sont disposés à s'impliquer suffisamment pour accepter de faire partie des collaborateurs en titre des périodiques étudiés, voire, pour les plus "jeunes", des comités de rédaction. Les grandes figures du moment s'activent au demeurant, dans leur œuvre mais aussi dans des entretiens et des chroniques, ou encore à travers les relations publiques qu'ils ont nouées, à faire avancer la revendication homosexuelle, à l'instar de Dominique Fernandez ou d'Yves Navarre.
- 3 De nombreux autres auteurs, par leurs écrits et la présentation qui en est faite, participent de l'affirmation des identités gaies et des modes de vie afférents et les colonnes des périodiques gais s'empressent de leur accorder une place prépondérante. Par ailleurs, comme la reconnaissance ne peut se passer de la construction d'une mémoire, rubriques, dossiers et entretiens, sans parler des rééditions de *Persona*, ne se privent pas de faire appel aux aînés, majeurs ou méconnus, classiques ou en voie de le devenir, français et étrangers, et jusqu'aux plus sulfureux, pour baliser une histoire de l'homosexualité créative, loin des prudences de la revue *Arcadie* qui cherchait à s'auto-justifier, au cours des décennies antérieures, en recourant aussi, mais de manière policée et timorée, à l'art et à la littérature.

- 4 La présence de cette dernière, dans *Gai Pied*, *Masques* ou *Le Berdache*, ne se limite toutefois pas aux œuvres dans lesquelles il est d'une façon ou d'une autre question de l'homosexualité ni aux écrivains homosexuels déclarés. Preuve de la volonté affichée de porter un regard de sensibilité homosexuelle sur le monde dans son ensemble, qui préside à la création de cette presse, critiques et recensions font également la part à d'autres écrits, qu'ils participent d'une certaine mythologie gaie, interrogent la complexité et la diversité d'hier ou d'aujourd'hui ou, pourquoi pas, répondent tout simplement aux intérêts pluriels des rédacteurs.
- 5 Il paraît indispensable, par ailleurs, d'accorder une attention spécifique à la question de la pédophilie, tant elle était posée, à la fin des années 1970 et au début de la décennie suivante, et tout particulièrement par les écrivains, en des termes qui, aujourd'hui, n'ont plus droit de cité et provoquent des réactions outrées ; tant, aussi, la presse gaie de l'époque ne néglige pas de lui faire une place, certes ambivalente, notamment au travers des écrits de Tony Duvert, collaborateur et chroniqueur jusqu'au printemps 1982 du *Gai Pied*.
- 6 À partir de 1983 se produisent toutefois de nouvelles évolutions qui affectent la presse gaie. Au Québec, *Le Berdache* a cessé son activité depuis un an. Ses successeurs, les bulletins *Le Petit Berdache* et *À propos*, ne sont plus que le pâle reflet de ce qu'il a été et ne réussissent pas, malgré les tentatives des membres du comité éditorial, à s'imposer dans le milieu de la presse gaie. En France, la loi du 4 août 1982 a dépenalisé l'homosexualité, ce qui entraîne un certain essoufflement du militantisme politique au profit d'autres formes de rassemblements associatifs, souvent parcellisés ; les lieux commerciaux se multiplient et de nouveaux magazines axés sur la mode, les sorties et le consumérisme apparaissent, à l'instar de *Samouraï*. *Gai Pied* est lui-même entraîné dans cette voie, non sans réticences de la part de nombreux collaborateurs, ce dont témoigne en juin 1983 la grave crise qui l'affecte⁷. De mensuel, il devient en décembre 1982 hebdomadaire : de façon hautement symbolique et paradoxale, le premier numéro de la nouvelle formule, dont la couverture porte en grand titre "Fernandez : notre Goncourt 82" et affiche le portrait de l'écrivain, signe la fin du primat de la littérature dans ce périodique. La situation est quelque peu similaire du côté du Québec, où la presse gaie davantage militante perd progressivement du terrain au profit d'un type de périodique inédit, plus commercial, dont le principal parangon est certainement *Fugues*, qui fait son apparition en 1984⁸. L'année 1983 signe aussi la découverte du virus du sida, mettant véritablement un terme à toute une époque, en ouvrant une autre.

Une presse gaie littéraire

- 7 La presse gaie du tournant des années 1980 se veut d'abord d'information, de réflexion sur le monde d'aujourd'hui et de culture. C'est le cas, tout particulièrement, de *Gai Pied*. Créé par un groupe d'anciens militants des différents Groupes de libération homosexuelle (GLH) qui désirent renouveler leur engagement au travers d'une pratique journalistique, alors même que la presse antérieure vient d'être interdite d'affichage et de vente aux mineurs par le pouvoir giscardien, ce périodique prétend au risque de difficultés multiples être vendu dans les kiosques à journaux. Il se donne comme objectif premier d'être en prise avec le quotidien et le vécu, de rendre compte de l'actualité, nationale comme internationale, de proposer des dossiers, de relayer et de contribuer à étayer les "références historiques et

- émotionnelles” des homosexuels, tout autant que de construire “un lieu pour discuter, un lieu pour s’exprimer”⁹.
- 8 La fondation de *Masques* suit un cheminement parallèle puisque ce sont d’anciens militants de la Commission homosexuelle de la Ligue communiste révolutionnaire, lassés de ne pas réussir à se faire entendre dans leur organisation, qui en sont à l’initiative¹⁰. Sous-titré “revue des homosexualités”, ce trimestriel (puis, durant quelques mois, mensuel) qui durera jusqu’en mai 1986 se donnera d’emblée une coloration fortement culturelle, même si la “militance” et les modes de vie homosexuels n’y sont jamais oubliés, notamment à travers de grands dossiers. Autre particularité, *Masques*, à la différence de *Gai Pied*, entend réunir homosexuels et lesbiennes, mixité qui ne va pas sans remous ni sans un départ groupé de collaboratrices au printemps 1982. Trois des fondateurs de la revue créent à la suite, en 1981, la première maison d’édition gaie francophone, Persona, qui publie 29 ouvrages jusqu’à son arrêt en 1986, œuvres de fiction, mais aussi essais sociologiques, témoignages et albums photographiques.
- 9 *Le Berdache*, pour sa part, est une initiative des bénévoles de l’Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), laquelle émerge en 1976, alors que la communauté gaie, de plus en plus réprimée par les pouvoirs publics et les forces policières, commence à se mobiliser et à revendiquer son droit à l’existence. Prônant l’action politique concrète, les membres, parmi maintes activités, se chargent de l’édition, dès 1977, d’un bulletin, *Gai(e)s du Québec*, qui se transformera, l’année suivante, en un véritable journal. En 1979, ils fondent un nouveau périodique, *Le Berdache*, qui devient rapidement l’organe de publication officiel de la communauté gaie. Mensuel produit en toute collégialité par les militants du regroupement, *Le Berdache* est un périodique hautement politisé qui fait de la libération gaie son objectif premier. Toutefois, son contenu ne se limite pas à la stricte militance, bien au contraire : les dossiers, chroniques et rubriques des 33 numéros donnent à lire des textes sur l’actualité gaie locale et internationale (et parfois même sur l’actualité au sens large), les plus récentes nouvelles des organismes communautaires, les personnalités de l’heure, la santé, les lesbiennes (dans une moindre mesure, cependant) et, bien évidemment, la culture sous toutes ses formes : peinture, photographie, danse, cinéma, théâtre et littérature. En somme, il s’agit, pour les membres du comité de rédaction, de “participer activement à la fondation d’une communauté de défense bâtie sur la marginalité de notre sexualité”¹¹ et de créer des liens de solidarité avec les organismes, regroupements et autres structures communautaires gais, tant québécois qu’étrangers, mais aussi avec des organes de presse, dont *Gai Pied* et *Masques*, périodiques considérés par la rédaction du *Berdache* comme des “[l]ieux d’une prise de conscience”¹² nécessaire de l’affirmation de l’homosexualité.
- 10 Nonobstant leurs spécificités, chacun des trois périodiques accorde une place de choix, sinon centrale, à la littérature et aux écrivains, aux côtés de figures intellectuelles légitimatrices, à travers les articles et entretiens qu’ils accordent, comme Foucault, dès le premier numéro de *Gai Pied*, et Sartre. Cette importance se mesure d’abord quantitativement, à l’examen de leurs chemins de fer qui recensent rubriques, dossiers, entretiens et chroniques : jusqu’à ¼ de la pagination dans *Gai Pied*, plus de la moitié dans *Masques*. Quant aux différentes éditions du *Berdache*, elles comprennent 154 critiques d’ouvrages le plus souvent à thématique gaie ;

parmi elles, 78 concernent des auteurs français. Elle s'apprécie également aux titres de la *une*, dont l'un au moins renvoie presque inmanquablement à une dimension littéraire, et aux couvertures : dans *Masques* trimestriel, sur 24 numéros dont les dix premiers ont des couvertures graphiques, on recense huit photos pleine page d'écrivains : Jean Genet, François Augiéras, Kate Millett, Nathalie Clifford Barney, René Crevel, Oscar Wilde, Carson McCullers, François Mauriac. Dans *Gai Pied*, où les portraits de couverture sont plutôt rares : Pasolini (qui s'en voit consacrer deux), Bory, Navarre et Fernandez. Sans grande surprise, *Le Berdache* consacre quant à lui quelques-unes de ses couvertures à des auteurs québécois : Michel Tremblay (à deux reprises), Jovette Marchessault et Josée Yvon. Toutefois, les écrivains étrangers, majoritairement français, sont également représentés, comme en témoigne la page de couverture du cinquième numéro, paru en novembre 1979, dont la thématique est justement "Écriture et homosexualité" : y figurent, pêle-mêle, Balzac, Bory, Colette, Flaubert, Proust, Rimbaud, Verlaine, Wilde et Wittig.

- 11 Le nombre d'entrevues avec des écrivains est par ailleurs imposant dans la presse gaie française, de James Baldwin à Françoise Mallet-Joris, en passant par Béatrice Beck, Angelo Rinaldi, Jean-Noël Pancrazi, Christopher Isherwood, William Burroughs, Marie-Claire Blais ou le poète belge William Cliff... *Le Berdache* n'est pas en reste, puisqu'il publie plusieurs entrevues avec des écrivains québécois de renom tels que Michel Tremblay, déjà reconnu sur la scène littéraire comme un auteur de premier plan, l'Américain Andrew Holleran, ainsi que Conrad Detrez, Jocelyne François et Yves Navarre, parmi les auteurs français dont il est question dans le périodique.
- 12 La liste des collaborateurs donne également la mesure de l'investissement des écrivains dans les périodiques gais français, puisque l'on peut y recenser, parmi les collaborateurs réguliers, outre Yves Navarre et Dominique Fernandez, Tony Duvert, Gabriel Matzneff, Conrad Detrez, Jocelyne François, Guy Hocquenghem, Françoise d'Eaubonne, Daniel Guérin, Geneviève Pastre, Renaud Camus, Jean-Luc Hennig, mais aussi, de façon plus occasionnelle, Nicole Brossard, Patrick Mauriès, Martin Melkonian, Catherine Rihoit... Jocelyne François tient d'ailleurs une chronique régulière dans *Masques*, et Tony Duvert, puis Renaud Camus dans *Gai Pied*, tandis que celles de Françoise d'Eaubonne et de Daniel Guérin sont plus occasionnelles. Par ailleurs, parmi les membres du comité de rédaction de ce dernier périodique, plusieurs sont, durant la période considérée, des écrivains en devenir qui réussiront leur insertion dans la République des Lettres : René de Ceccatty, Gilles Barbedette, Michel Cyprien ou encore Hugo Marsan, responsable des pages culturelles puis rédacteur en chef. *Le Berdache* compte pour sa part sur une équipe de collaborateurs principalement composée de militants de l'ADGQ, mais aussi d'écrivains chevronnés, tel un Jean Basile (né à Paris Jean Bezroudnoff), critique au journal *Le Devoir*, l'un des fondateurs de *Mainmise*, l'organe officiel de la contre-culture au Québec, et romancier. Rappelons aussi pour mémoire que Basile a été l'un des artisans de *Prétexte* et qu'il est le fondateur de *Juventus*, revues qui abordent plus ou moins explicitement l'homosexualité et qui rivalisent, pendant un certain temps, avec *Arcadie*. Cela dit, *Le Berdache* donne surtout à lire des critiques et des textes de création d'auteurs qui en sont à leurs premières armes dans le champ littéraire, qu'il s'agisse des poètes Jean-Paul Daoust et André Roy, de Denis Vanier et de Josée Yvon, affiliés au mouvement de la contre-culture, ou encore de l'écrivain franco-ontarien Paul-François Sylvestre.

Des écrivains emblématiques au service de la revendication homosexuelle

- 13 Plusieurs noms d'écrivains paraissent emblématiques de cette période de revendication, de par leur impact dans l'espace public et la reconnaissance forte dont ils font l'objet de la part de la presse gaie qui les déploie volontiers en étendards de la cause. À tout seigneur tout honneur, Jean-Louis Bory d'abord, le précurseur qui a su, sans honte ni provocation, affirmer son être homosexuel dès 1973 avec *Ma moitié d'orange*, succès de librairie, avant de signer avec Guy Hocquenghem *Comment nous appelez-vous déjà ?*. Son engagement dans le FHAR, puis dans le GLH, en fait dans les années 1970 l'écrivain homosexuel militant par excellence pour les médias, fardeau d'un personnage public sans doute trop lourd à porter qui, joint à la peur d'entrer dans la vieillesse, le conduit au suicide en juin 1979, au moment même où naît la presse d'information homosexuelle et où l'homosexuel devient un *gai*. Sa mort donne lieu à un article signé Dominique Fernandez en une de *Gai Pied* et le périodique (de même que *Masques*) reviendra sur l'écrivain à de multiples reprises jusqu'à lui consacrer un dossier sur trois numéros (*GP* 34 à 36), qui n'oublie pas de rappeler : "[Il] a été notre porte-parole dans toutes les années noires du post-gaullisme". *Le Berdache* revient de même sur la carrière de l'auteur, preuve s'il en est que sa popularité a alors largement transcendé les frontières de l'Hexagone. Si l'écrivain et l'essayiste que fut Bory sont salués, c'est surtout le "militant, peut-être le premier et qui a fait le plus pour la vie et le plaisir d'être gais"¹³, qui est reconnu.
- 14 Ensuite, parce que deux de ses romans majeurs – *L'étoile rose* en 1978 et *Dans la main de l'ange* en 1982 – encadrent la période concernée, Dominique Fernandez. Si, "pendant plus de vingt ans, le monde [l']a contraint à mentir"¹⁴, l'écrivain, à partir du moment où il se découvre publiquement, s'engage dans le combat revendicatif, dont celui de nommer haut et fort "le crime inavouable"¹⁵, au point qu'Huguette Bouchardeau, candidate du PSU à l'élection présidentielle, tente en vain de lui confier une partie de son temps de parole sur l'antenne de France Inter. Il réalise aussi, avec Jean Le Bitoux, fondateur principal du *Gai Pied*, un reportage télévisé de plus d'une demi-heure sur le quotidien des homosexuels qui, grande première, est diffusé en première partie de soirée sur Antenne 2, le 5 novembre 1979. Collaborateur fidèle et régulier de *Gai Pied* et de *Masques*, il publie notamment dans ce dernier titre un article important intitulé "Grandeur et décadence de la culture homosexuelle" (*Ms* 21). Du coup, le possessif du titre de *Gai Pied* (cité *supra*) qui célèbre l'attribution du Goncourt à *Dans la main de l'ange* (*GP* 45) sonne de manière symbolique et manifeste avec force pour le mouvement gai le passage du temps de la revendication à celui de l'affirmation et de la reconnaissance pleine et entière.
- 15 Enfin, de façon évidente, Yves Navarre, ne serait-ce que par la façon abrupte dont le présentateur d'Antenne 2, Patrick Poivre d'Arvor, l'interpelle en 1980 après l'attribution du Goncourt au *Jardin d'acclimatation* : "Alors, c'est une victoire pour l'homosexualité ?"¹⁶. Navarre, qui rêve, dans une tribune publiée en une de *Gai Pied* (n° 25), de glisser un vote "triangle rose" lors du premier tour de l'élection présidentielle. Navarre, qui se fait l'intercesseur entre le mouvement gai et le Parti socialiste tout près de conquérir le pouvoir, rôle qui est pourtant difficile pour lui à assumer. Navarre, aussi, qui, lors de la fête qu'organise au Palace le périodique pour ses deux ans d'existence, le 13 avril 1981, se fait le messager du candidat

Mitterrand par lequel ce dernier s'engage en faveur "de lois à abolir et de lois à créer" pour rendre le mode de vie que souhaitent les homosexuels "possible" (GP 26, p.1). Pourtant l'écrivain, au moment même où il positive, n'est jamais loin de ses vieux démons. Il écrit (GP 22) : "Nous sommes sortis de la nuit (on nous en a fait sortir pour un spectacle ?) et la lumière artificielle qu'on nous a flanquée dessus nous a parqués, éblouis, faussement heureux, pour de bien tristounettes fêtes gaies".

- 16 Quelques grands noms venus de la littérature étrangère servent également de références majeures. Pasolini, avant tout, à de nombreuses reprises : avec l'ouvrage *Chronique judiciaire, persécution, exécution*, dirigé par Laura Betti ; par l'ample relais (encart de 16 pages dans *Gai Pied*) de la mise en scène de *La Passion selon Pier Paolo Pasolini*, de René Kalisky ; au travers d'un inédit de Sartre, présenté par Dominique Fernandez, "Ne faites pas le procès de Pasolini" ; par un entretien avec son ancien secrétaire ou par l'article de Pierre Vallières¹⁷ dans *Le Berdache* "Qui a peur de Pasolini ?" ; au travers d'un dossier, publié dans la même revue, consacré à son parcours et aux significations multiples de son œuvre ; par la recension d'inédits¹⁸ ; avec, bien sûr, *Dans la main de l'ange*, qui lui est consacré ; et jusque par un entretien exclusif dans *Masques* (Ms 20), à l'automne 1983, avec son assassin, Giuseppe Pelosi, tout juste sorti de prison. Christopher Isherwood, ensuite, dont le gros de l'œuvre est publié en français durant la période étudiée et qui fait l'objet d'entretiens tant dans *Gai Pied* que dans *Masques*. Côté femmes, Kate Millett, bien sûr, figure de proue du féminisme dont les romans *Flying* et *Sita* rendent compte de ses expériences homosexuelles. Il faut citer encore William Burroughs, avec les sorties des *Garçons sauvages*, puis des *Cités de la nuit écarlate*, parce que la *beat generation* a influencé une partie des militants gais, sans doute les moins "communautaires", de sorte que Ferlinghetti et Ginsberg se verront à leur tour interviewés lors de leur passage à Paris (GP 49). Un article du *Berdache* leur rend également hommage non seulement pour la valeur novatrice de leur œuvre, mais aussi parce qu'ils sont "les [...] poètes américains qui auraient le plus affiché leur homosexualité dans leurs vies sociales et leurs écrits depuis plus de vingt-cinq ans"¹⁹, ce qui fait d'eux des figures incontournables de l'affirmation de l'homosexualité au sein de l'espace public.
- 17 Louis Aragon, en revanche, de par ses cachotteries et ses mensonges, fait figure de véritable repoussoir dans ce contexte. *Masques* l'exécute d'ailleurs dès l'éditorial de son numéro 3 qui prend la forme d'un poème dans lequel est repris le jugement définitif d'Éluard : "Tirant toute sa force de ses reniements successifs, mais reniant sans cesse le jour où il n'aurait plus rien à renier [...]"²⁰.

Littérature et affirmation (des modes de vie)

- 18 La littérature en train de se faire ne peut manquer de retenir dans toutes ses facettes l'attention de la presse gaie d'information durant son essor, *Masques* consacrant même une section à la publication de textes d'auteurs reconnus ou en herbe. Elle est le moyen, au côté d'autres productions culturelles et artistiques, dont la photographie, qui sont toutefois moins présentes dans ces premières années, d'affirmer une identité gaie, d'assumer des modes de vie et de prétendre à leur reconnaissance dans l'espace public. Dans ce mouvement où se forment les représentations et où s'exprime le vécu, parce qu'ils affichent leurs choix de vie et

en font le sujet même de leurs écrits – et avant qu’Hervé Guibert ne s’impose à son tour, surtout à partir de la sortie de *L’homme blessé* de Chéreau, au printemps de 1983 –, deux noms masculins surgissent immanquablement en France. Renaud Camus, d’abord, personnalité volontairement médiatique qui se joue des pseudonymes et multiplie les publications. Ses “chroniques autobiographiques”, qui plongent dans son quotidien homosexuel, résolument explicite – *Tricks* (1978) surtout, préfacé par Roland Barthes et réédité par Persona, *Journal d’un voyage en France*, ou encore *Chroniques achiennes*, qui réunit les contributions de l’auteur au *Gai Pied* d’août 1982 à août 1983 –, connaissent alors un certain succès et semblent en phase avec le développement de la scène gaie, marquée par la multiplication de bars et de clubs et l’expression de la sexualité sous toutes ses formes. De façon plus confidentielle, Christian Pierrejouan qui, à travers *MS* (1979), puis *L’envers* (1983), publiés au Seuil, restitue au sadomasochisme sa dimension d’aventure existentielle. Il faut sans doute y ajouter le nom de Copi, compagnon de route du mouvement homosexuel depuis le FHAR, dont les dessins accompagnent les numéros de *Gai Pied* et qui se montre particulièrement productif en romans et en pièces de théâtre. Du côté des lesbiennes, s’impose surtout Jocelyne François – couronnée elle aussi en 1980 par un prix littéraire, le Femina, pour *Joue-nous “España”* – qui envisage l’écriture de romans et la publication d’articles comme “les seules façons de militer pour lesquelles [ell]e [s]e sen[t] faite”²¹, tandis que Geneviève Pastre est plus connue pour son activisme que pour ses poèmes.

19 La littérature des États-Unis, d’où est parti en 1969, depuis le *Stonewall Inn*, le combat pour la libération homosexuelle, se voit prêter une attention toute spécifique dans son ancrage avec le quotidien et le vécu. C’est le cas avec la publication en français de *City of Night* et de *Rushes*, de John Rechy, devenus des succès internationaux ; de *What happened*, de Merle Miller, premier grand auteur américain à être sorti du placard en 1971 dans un article publié par le *New York Times* ; ou encore de *Faggots*, de Larry Kramer, et de *Dancer from the Dance*, d’Andrew Holleran. Ce dernier est d’ailleurs à l’origine, avec d’autres romanciers – Christopher Cox, Michael Grumley, Robert Ferro, Felice Picano, Edmund White et George Whitmore – d’un groupe d’écrivains, The Violet Quill, actif entre 1980 et 1981, qui affirment et revendiquent leur sexualité et font de la littérature gaie un véritable mouvement concerté, avec ses auteurs, ses œuvres et ses instances de légitimation.

20 De façon plus large, la presse gaie d’information du début des années 1980 se fait l’écho, à travers entretiens et critiques, de la large palette d’écrivains contemporains qui ont à voir avec l’affirmation homosexuelle, quand bien même ils restent plus discrets sur leur vie privée, se déclarent ou non eux-mêmes homosexuels ou/et l’homosexualité n’est pas le motif principal de leurs œuvres tout en y étant présente. La liste en est longue et la recension fastidieuse, mais peuvent être cités par exemple : Angelo Rinaldi, Jean-Noël Pancrazi, Michel Rachline, Michel del Castillo, Michel Tournier, Pierre Guyotat, Daniel Depland, Alain Absire, François Olivier-Rousseau, Maurice Fickelson, Dominique Noguez, Christophe Donner, Jack Thieuloy, Alain Blottière, Patrick Drevet, Juan Pineiro, Agustín Gómez-Arcos, Juan Goytisolo, Severo Sarduy, Reinaldo Arenas, Jacques Laval, Thierry Voeltzel, Jean Lambert, André Barjou, Michel Manière, Christian Combaz, Edward Limonov,

Françoise d'Eaubonne, Marguerite Yourcenar (élue à l'Académie française en 1980, année prolifique), Christiane Rochefort, Nicole Adrienne, Josane Duranteau, Clarisse Nicoïdski, Michèle Ouerd, Mireille Best, Michèle Causse, Catherine Hermary-Vieille, Joyce Carol Oates, ... Bien plus d'hommes que de femmes, il convient de le remarquer...

- 21 Les auteurs francophones ne sont pas négligés dans la presse gaie française, qu'ils soient belges (les poètes William Cliff ou Jacques Izoard, Conrad Detrez) ou québécois (Marie-Claire Blais, Nicole Brossard). Michel Tremblay n'apparaît guère en revanche, sinon dans un entretien à *Masques* (Ms 3), sans doute parce que seules ses pièces sont connues en France, tandis que ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal* n'y seront publiées qu'un peu plus tard. Dans *Le Berdache*, Tremblay apparaît plutôt comme une figure incontournable de l'affirmation de l'homosexualité en littérature, comme en témoignent les deux entretiens que lui consacre le périodique, axés en grande partie sur son œuvre théâtrale, des *Belles-sœurs* jusqu'aux *Anciennes odeurs*, quand bien même l'auteur se défend d'avoir écrit des ouvrages qui se porteraient au service de la cause homosexuelle : "Je parle d'homosexualité mais je ne veux pas être un porte-drapeau de la cause homosexuelle"²².
- 22 L'irruption de l'homosexualité dans la SF, genre qui lui est pour le moins revêché, mérite également d'être saluée : c'est le cas lorsque Francis Berthelot publie en 1980 *La lune noire d'Orion*. Cet ouvrage, primé au festival de Metz, met en scène une communauté d'homosexuels qui, du jour au lendemain, se retrouvent traqués sous prétexte qu'ils sont atteints d'une maladie rare et dégénérative dans laquelle il est possible de lire la préfiguration du SIDA. Enfin, qu'un poète aussi important que Mathieu Bénézet, publié alors dans la collection "Textes" de Bernard Noël, chez Flammarion, propose au *Gai Pied* (GP 37) une "lettre" à Yves Navarre, intitulée "La douleur de la mémoire", qu'il pensait d'abord insérer dans un de ses prochains livres, en dit long sur l'inscription progressivement banalisée des périodiques gais dans le paysage de la presse française et sur la reconnaissance de l'homosexualité dès 1981-1982.

La construction d'une mémoire

- 23 La presse gaie s'efforce également de construire une mémoire à destination de la communauté homosexuelle. Pour ce faire, à côté des travaux novateurs des historiens de la culture et des mentalités qu'elle relaie, la littérature lui est d'une grande aide. Des textes du passé, souvent anonymes, sont retrouvés et publiés, comme *Le roman d'un inverti-né*, en feuilleton (GP 1 à 5), le *Journal d'un jeune homme amoureux sous l'Occupation* ou l'élégie d'Adelaïde Dufrenoy à Madame la Baronne de Fréville (Ms 8 pour les deux derniers), lorsque ce n'est pas *Le livre blanc* qui retrouve enfin sur la couverture son auteur, Jean Cocteau, dans l'édition de Persona.
- 24 *Gai Pied* prend rapidement l'habitude de publier de manière régulière des dossiers "Gai Savoir" qui sont essentiellement littéraires, de même que le sont la section "Mémoires" et les "dossiers" qui paraissent dans *Masques*. Les grands ancêtres du Panthéon gai et lesbien (Verlaine et Rimbaud, Proust, Gide, Lorca, Genet, Mishima, Colette ou Radclyffe Hall, voire Roger Peyrefitte...) y font certes l'objet d'études, mais l'intérêt majeur de ces pages réside dans la découverte, aidée ou non par

l'actualité éditoriale, de nombreux autres noms et œuvres parfois recouverts de l'oubli et qui témoignent, souvent avec un grand talent littéraire, d'une multiplicité d'expériences. Autant dire qu'il ne s'agit pas tant de "littérature homosexuelle" que de littérature tout court, de jadis comme de naguère. Là encore, les noms paraissent édifiants, et tout particulièrement ceux d'auteurs étrangers : Luis Cernuda, Sandro Penna, Constantin Cavafy, Fernando Pessoa, Gustave Roud, Renée Vivien du côté des poètes, et jusqu'à Hâfiz, Omar Kâyyam et Saadi ; Georges Bassani, Manuel Puig, Carson McCullers, Virginia Woolf, Djuna Barnes ou Violette Leduc, parmi d'autres romanciers. Plusieurs de ces derniers se voient alors réédités par Persona : Georges Eekhoud, Gore Vidal et James Purdy s'inscrivent au catalogue au même titre que les textes et aphorismes de Natalie Clifford Barney. Quant à elle, la parution, grâce à Gilles Barbedette et Michel Carassou, de l'ouvrage *Paris Gay 1925* permet à la fois de replonger dans les Années folles et de faire (re)connaître des auteurs comme René Crevel et André du Dognon, dont *Les amours buissonnières* provoqua le scandale à sa parution en 1948. Les études sur les littératures japonaise et italienne doivent quant à elles beaucoup à l'intérêt de René de Ceccatty pour les cultures correspondantes.

- 25 Au *Berdache*, sont également sortis de l'oubli des écrivains occultés par l'institution littéraire, en particulier ceux du décadentisme, ou méconnus à l'époque. C'est le cas par exemple de Liane de Pougy et de son *Idylle saphique*, ou encore de Marina Tsvetaïeva dont *Mon frère féminin* est édité en français en 1979. Les rédacteurs du *Berdache* reproduisent aussi les propos de Flaubert sur la pédérastie. Ils affichent également une prédilection pour les classiques de la littérature étrangère, stratégie qui leur permet d'ancrer dans le passé l'expression littéraire de l'homosexualité, alors encore peu présente au Québec.
- 26 D'autres ouvrages à caractère historique, mais dont le contenu est en grande partie centré sur l'étude de la littérature, font par ailleurs l'objet d'articles détaillés. Ainsi, *Nos ancêtres les pervers*, de Pierre Hahn, permet de mesurer l'ampleur de la répression de l'homosexualité sous le Second Empire ; *Un choix sans équivoque*, de Marie-Jo Bonnet, propose une relecture de l'histoire, y compris littéraire, d'un point de vue lesbien ; tandis que Georges-Michel Sarotte, dans son étude *Comme un frère, comme un amant*, se penche sur l'homosexualité masculine dans le roman et le théâtre américains.

Une littérature "amie" ?

- 27 Peut-on parler d'une sensibilité gaie et lesbienne, l'appariement des deux adjectifs n'allant d'ailleurs pas de soi, qui renverrait à une culture spécifique ? Nous ne pouvons répondre à une telle question théorique dans ce cadre sinon pour dire qu'elle renvoie à une diversité d'expériences individuelles et collectives. Tout juste peut-on l'approcher avec Severo Sarduy lorsque, reprenant le mot de Foucault, "il faut créer une culture gaie", il précise : "Le mot gai est pour moi très vaste. Ce goût que j'ai par exemple pour une actrice comme Maria Felix" (GP 53). De cette proximité, Marguerite Duras est, au début des années 1980, le parfait exemple, au même titre, dans un tout autre registre, que Barbara. Chacun de ses titres se voit ainsi recensé et longuement commenté dans la presse gaie. Béatrix Beck de même, à la fois parce que l'on trouve des motifs homosexuels dans certaines de ses œuvres et parce qu'elle fut la dernière secrétaire de Gide. D'autres ouvrages retiennent

l'attention par la lecture "homosexuelle" qui peut en être faite : ainsi avec *Billy Budd, marin*, d'Herman Melville, ou *Sur les pas de Ripley*, de Patricia Highsmith.

- 28 Différents ouvrages trouvent d'autre part une place, notamment dans *Masques*, revue mixte, parce qu'elles émanent d'auteures engagées dans le mouvement féministe ou qui traitent de la condition de la femme : Chantal Chawaf, Nancy Huston, Leïla Sebbar, Christa Wolf, Hélène Cixous, Luce Irigaray... L'on sait en effet combien le combat féministe et le combat lesbien ont été liés au prix de nombreuses mésententes et de ruptures qu'impulse notamment Monique Wittig. *Le Berdache* se démarque aussi par sa mixité : au fil des numéros, une plus grande place est accordée aux écrits lesbiens, et plus particulièrement aux publications américaines radicales issues des groupes de pression ou/et de la contre-culture : numéros de périodiques, fanzines, manifestes lesbiens, anthologies ou encore divers opuscules.
- 29 Bien d'autres œuvres, dont le lien avec l'affirmation homosexuelle est tout sauf évident, se voient également chroniquées régulièrement dans la presse gaie. Elles émanent d'écrivains aussi divers que, pour en donner quelques exemples : Philippe Sollers, Robert Kanters, Jean-Luc Benozoglio, Alfredo Bryce-Echenique, Angela Carter, Serge Koster, John Irving, Jack-Alain Léger, Franck Venaille, Frédéric Rey, Jean-Louis Curtis ou Francis Dannemark. Sans doute faut-il y lire d'abord le goût personnel (la sensibilité ?) de certains rédacteurs de la rubrique "littérature" ou/et leur volonté de rendre compte d'œuvres littéraires qui n'abordent pas explicitement l'homosexualité, mais qui n'en sont pas moins liées à cette problématique identitaire²³. Mais on peut aussi y voir, dans une optique bourdieusienne, un effet de champ qui permet à certains (alors) jeunes auteurs et critiques de se positionner dans l'institution littéraire parisienne, ou encore le reflet d'une stratégie commerciale plus ou moins avouée. Ainsi, la présence de publicités de Flammarion au sein des différents numéros du *Berdache* n'est certainement pas étrangère au fait que Jean-Michel Sivry, l'un des principaux artisans du périodique, était alors le directeur de la structure de diffusion de cet éditeur au Québec.

L'amour des enfants

- 30 Le sujet de la pédophilie ne se trouve pas ignoré par la presse gaie d'information. Il l'est d'autant moins que le regard qu'y porte l'époque, empreint d'utopie et d'illusion, mais traversé aussi de la volonté de contester l'ordre moral et sexuel de la bourgeoisie gaulliste puis giscardienne, diffère largement de celui du présent, si bien que "l'œuvre scandaleuse" de Tony Duvert "lui vaudrait aujourd'hui poursuites et procès"²⁴. En témoignent largement les deux volumes de la revue *Recherches* intitulés "Co-ire" (1976) puis "Fous d'enfance", ce dernier entendant contester l'"année de l'Enfant" décrétée en 1979. Il l'est d'autant moins, également, que l'époque confond pédophilie et pédérastie et interdit encore, héritage de Vichy, les relations homosexuelles des mineurs de quinze ans, là où les relations hétérosexuelles sont autorisées (article 331.2 du code pénal).
- 31 Ces précisions permettent de comprendre que Duvert, comme Gabriel Matzneff, se voit accorder droit de cité dans *Gai Pied* comme dans *Masques*, au point de confier des textes de réflexion aux deux périodiques dès leurs premiers numéros. Les parutions d'ouvrages de l'un et de l'autre sont présentées, des entretiens avec eux –

de même d'ailleurs qu'avec René Schérer – sont publiés et Duvert reste plus de deux ans chroniqueur du *Gai Pied*. Leurs publications sont également recensées dans *Le Berdache* et saluées comme des réquisitoires sans compromis en faveur de la liberté sexuelle sous toutes ses formes, même si leurs prises de position les ont relégués dans une position marginale du champ littéraire. Ainsi Gabriel Matzneff est-il encensé comme “un marginal intolérable à qui Paris ne devait pas pardonner la liberté effrontée et l'audace inouïe”²⁵ de ses écrits, dont, au premier rang, *Les moins de seize ans*, tandis que Duvert, déjà célèbre pour son *Bon sexe illustré*, s'impose au Québec grâce au *Journal d'un innocent. Masques* n'hésite pas, d'autre part, à reproduire une page entière de *L'enfant au masculin*, juste paru, dans son éditorial du n° 7 (hiver 1980) qui dénonce le revirement du Sénat sur l'article 331.2, tandis que *Le Berdache* en reproduit au même moment de longs extraits dans son numéro consacré à la question pédophile²⁶. Cet ouvrage, en fait, se veut une réponse acerbe à deux essais, sortis au début de la même année, qui contestent “de l'intérieur” le discours pédophile : celui de Leïla Sebbar, *Le pédophile et la maman*, et celui de Benoît Lapouge et Jean-Luc Pinard-Legry, *L'enfant et le pédéraste*. S'ensuit dans la presse gaie une controverse virulente, où se mêlent répression anti-homosexuelle, pouvoir patriarcal et mères castratrices, étouffement des désirs et violence contrainte, qui manifeste qu'au sein même de la cause homosexuelle les positions sur ce sujet ne sont pas tranchées.

- 32 Dès 1982, cependant, le débat s'essouffle. Le Parlement supprime l'article de loi contesté, rétablissant l'égalité sexuelle ; le gouvernement français se montre désireux de manifester que la légalisation de l'homosexualité n'est pas approbation de la pédophilie ; l'affaire dite “du Coral”²⁷ remet en cause certaines pratiques de l'antipsychiatrie, même si certains peuvent y voir une cabale ; Tony Duvert, meurtri, entre peu à peu en réclusion volontaire et cesse d'écrire. Là encore, une page se tourne.

Conclusion : Une littérature homosexuelle ?

- 33 Assurément, la littérature, sous toutes ses formes, a participé à la revendication et à l'affirmation des homosexuel(le)s en passe de devenir des gai(e)s, de la fin des années 1960 au début de la décennie 1980. Elle a contribué au premier rang à proposer des “modèles culturels” aux jeunes gens, hommes et femmes, qui durant longtemps n'en ont pas disposé dans leur “différence” et la presse gaie d'information et de culture ne s'y est pas trompée, qui a su s'emparer des œuvres et des auteurs dans sa stratégie de reconnaissance publique. Peut-être d'ailleurs était-ce l'une des dernières fois où elle pouvait pleinement jouer ce rôle, avant d'être concurrencée, avec l'élargissement du champ culturel, par d'autres disciplines plus “médiatiques”, musique et cinéma au premier chef, photographie ou encore danse...
- 34 En revanche, n'a pas été tranchée, malgré de multiples débats et textes, la question d'une littérature ou écriture homosexuelle. Par exemple, une table ronde, organisée par *Le Berdache* en 1979 et qui réunissait Jean Basile, Marie-Claire Blais, Louky Bersianik²⁸, Paul Chamberland et Yves Navarre, s'est ainsi longuement interrogée sans parvenir à des conclusions définitives. Doit-on inclure des œuvres qui abordent l'homosexualité, telles celles d'un Balzac ou d'un Flaubert, sans que leurs auteurs ne soient eux-mêmes ouvertement homosexuels ? Doit-on considérer les

œuvres d'écrivains qui n'ont pas caché, dans leur vie personnelle, leurs préférences sexuelles, mais qui ont plus ou moins crypté, voire occulté cette dimension dans leurs écrits ? Une telle littérature renverrait-elle aux seuls auteurs et aux ouvrages qui "tentent de redéfinir un nouveau modèle homosexuel, et à partir de ce modèle, une nouvelle perception de la vie émotive, sociale, politique, religieuse..." ? Un dossier de *Masques*, consacré à "Homosexualités et création littéraire" (*Ms* 7) n'apporte pas de réponse plus claire à la question d'une éventuelle culture homosexuelle, le directeur de publication de la revue se montrant quant à lui pour le moins sceptique sur son existence.

- 35 Pour Dominique Fernandez²⁹, au-delà de la question des représentations et du rôle historique joué par la littérature de l'homosexualité, il importe de distinguer un aspect "interne" et un aspect "externe" dans la culture homosexuelle et d'éviter que cette dernière ne soit désormais réduite dans l'espace public à "son sens commercial et bas", celui d' "un marché comme un autre", où la sexualité serait l'unique argument, pour la faire tendre vers la condition humaine dans son ensemble, sensible à tous les publics : "Le problème fondamental, pour un auteur juif ou dissident ou homosexuel, c'est d'arriver à l'universalité". Autrement dit, s'il y a de grandes œuvres homosexuelles, elles se fondent dans la littérature universelle et la qualité littéraire reste première. Auden, Cavafy, Ivanov, George, Pessoa, Penna, Cernuda... sont, avant toute autre considération, des poètes, alors même qu'ils résonnent de façon si spécifique pour la communauté des gai(e)s.

Luc Pinhas
Université Paris 13

Nicholas Giguère
Université de Sherbrooke

NOTES

- ¹ Jean Le Bitoux, "La véritable histoire de Gai Pied", septembre 2002, url : <http://www.france.qrd.org/media/gai%20pied/>.
- ² Jean Boyer et Alain Sanzio, *Masques*, n° 1, mai 1979, p. 99-101 (dorénavant *Ms* dans les références du texte).
- ³ "Sous les masques", *Masques*, n° 1, mai 1979, p. 2-3.
- ⁴ Michel Foucault, *Dits et écrits*, Paris, Le Seuil, 1994, 4 tomes, tome 4, textes n° 293 et n° 358.
- ⁵ Nous avons pris à contre-cœur le parti, pour ne pas alourdir le texte, d'employer le seul masculin grammatical. Il est évident qu'il faut entendre ici auteurs/auteures et ainsi de suite au long de cet article.
- ⁶ Frédéric Martel, *Le Rose et le Noir*, Paris, Le Seuil, 1996 ; édition utilisée 2000, p. 263.
- ⁷ Voir Luc Pinhas, "Les ambivalences d'une entreprise de presse gaie : le périodique *Gai Pied*, de l'engagement au consumérisme", *Mémoires du livre*, volume 3, n° 1, automne 2011, url : <https://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007576ar.html>.
- ⁸ Voir Nicholas Giguère, "De la revue *Le Berdache* (1979-82) au bulletin *À propos* (1986-87) : grandeurs et misères de la presse gaie militante au Québec", *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, vol. 52, n° 2, automne 2014, p. 397-414.
- ⁹ Les citations de ce passage sont tirées des éditoriaux des n° 0 et n° 1 du *Gai Pied* (dorénavant *GP* dans les références du texte).
- ¹⁰ Voir Luc Pinhas, "La revendication homosexuelle et l'extrême-gauche en France dans les années 1970 : de la Ligue communiste révolutionnaire au trimestriel *Masques*", *Dissonances*, vol. 15, Lormont, éditions du Bord de l'eau, février 2016.
- ¹¹ Le Collectif de l'ADGQ, "Éditorial", *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 3.
- ¹² Jean-Marc Descôteaux, "Arcadie et deux nouvelles publications gaies", *Le Berdache*, n° 2, juillet-août 1979, p. 42.
- ¹³ Jean-Michel Sivry, "Le militant du bonheur", *Le Berdache*, n° 2, juillet-août 1979, p. 38.
- ¹⁴ Dominique Fernandez, *L'étoile rose*, Paris, Grasset, 1978, p. 13.

-
- ¹⁵ Jean Basile, “L’Étoile rose, roman de Dominique Fernandez. Le droit à l’amour et à la dissidence”, *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 32.
- ¹⁶ L’anecdote est racontée par Navarre lui-même dans un texte intitulé “L’émotion qualifiée” (*GP*, n° 22, p. 12) dans lequel il rend aussi hommage à Bory et précise à l’attention du périodique : “L’émotion du vote triangle rose, je vous avais bien dit de ne pas la présenter comme une idée, une idée de Navarre. C’était une émotion pour tous : du rose et du triangle dans tous les bureaux de vote. Nous sommes là et vous ne nous *aurez pas*”.
- ¹⁷ Pierre Vallières, militant majeur de la cause indépendantiste au Québec dans les années 1960, est connu tout particulièrement pour son essai *Nègres blancs d’Amérique* (Montréal, Parti pris, 1968).
- ¹⁸ Pasolini est l’auteur qui fait l’objet du plus grand nombre de recensions (six au total) dans les numéros du *Berdache*.
- ¹⁹ Luc Charest, “Ginsberg : poète-miroir d’une décadence”, *Le Berdache*, n° 2, juillet-août 1979, p. 42.
- ²⁰ “Il était une fois un grand poète français ...”, *Masques*, n° 3, p. 1. La citation d’Éluard est extraite de *Une tache de sang intellectuelle : certificat* (1934).
- ²¹ Jean-Michel Sivry, “Rencontre avec Jocelyne François, auteur de *Joue-nous España*, prix Femina 1980”, *Le Berdache*, n° 19, avril 1981, p. 19.
- ²² Jean-Guy Prince, “Rencontre avec Michel Tremblay”, *Le Berdache*, n° 25, novembre 1981, p. 30.
- ²³ Ainsi, un roman comme *La vie téméraire*, de Frédéric Rey, est retenu par les critiques du *Berdache* pour sa capacité, même s’il représente une relation d’amitié, à décrire et à montrer “comment l’on peut avoir une liaison avec un autre homme sans tomber ni dans les clichés de l’hétérosexualité ni dans ceux de la vie homosexuelle” (Jean Basile, “*La vie téméraire*, roman de Frédéric Rey : l’amour entre hommes est une aventure de l’esprit”, *Le Berdache*, n° 1, juin 1979, p. 31).
- ²⁴ Éric Chevillard, “L’infréquentable” (à propos de l’ouvrage de Gilles Sebhan, *Retour à Duvert*, Paris, Le dilettante, 2015), *Le Monde des livres*, 30 octobre 2015, p. 8.
- ²⁵ Georges Khal, “Vénus et Junon”, *Le Berdache*, n° 7, février 1980, p. 50.
- ²⁶ *Le Berdache*, n° 15, novembre 1980.
- ²⁷ Du nom d’un “lieu de vie” éducatif, situé dans le Gard, où auraient eu lieu des abus sexuels sur mineurs.
- ²⁸ Pseudonyme de l’écrivaine féministe québécoise Lucille Durand. Voir Jean Basile, Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Paul Chamberland et Yves Navarre, “Y a-t-il une écriture homosexuelle?”, *Le Berdache*, n° 5, novembre 1979, p. 26.
- ²⁹ Sur ce thème, voir Dominique Fernandez, “Grandeur et décadence de la culture homosexuelle”, *Masques*, n° 21, printemps 1984, p. 72-82.